

Petite revue de philosophie

La conception de l'homme dans la médecine traditionnelle chinoise

Notes de lecture

Denise Hébert et Adèle Lafrance

Volume 5, numéro 1, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, D. & Lafrance, A. (1983). La conception de l'homme dans la médecine traditionnelle chinoise : notes de lecture. *Petite revue de philosophie*, 5(1), 119–140. <https://doi.org/10.7202/1105570ar>

La conception de l'homme dans la médecine traditionnelle chinoise

Notes de lecture

Denise Hébert

*Professeur au département
de techniques infirmières*

Appendice: l'acupuncture

Adèle Lafrance

*Professeur au département de
techniques infirmières*

On accuse trop souvent la médecine traditionnelle chinoise de «folklore» ou de «système moyenâgeux» et même de «charlatanisme», sans savoir que les écrits chinois reprennent une vigueur toute nouvelle à la lumière de la chronobiologie et de la bioclimatologie.

Les récentes découvertes scientifiques (empiriques) ne sont que le reflet direct des lois très anciennes (traditionnelles) exposées dans le So Ouenn, le Ling Tchrou et le Chang Hang Loun. En 1967, grâce aux travaux du professeur Becker, de l'Université de Syracuse, le Docteur Cantoni, médecin-chef du laboratoire de médecine aérospatiale, s'aperçoit que des lignes isopotentielles sillonnent le corps humain; elles pourraient être ces fameux «méridiens» de l'acupuncture¹.

1. Jean Bossarello, *Abrégé d'acupuncture*, New York, Masson, 1979, avant-propos.

En Occident on est porté à identifier la médecine traditionnelle chinoise à l'acupuncture, alors que cette technique n'est qu'une partie des techniques de traitement. Cette médecine traditionnelle chinoise a encore de grands secrets à nous livrer, à nous Occidentaux. «Elle cessera peut-être un jour d'être conçue comme «extrême-orientale» pour devenir une science de l'énergie en mouvement dans le domaine biologique².» «Souhaitons que dans un proche avenir, tous les moyens seront bons pour améliorer notre santé, sans discrimination de technique, de profession, de langue, de race³.»

Pour la philosophie chinoise, «le temps est une chose insignifiante, le succès aléatoire et le triomphe bien inutile⁴». Mais peut-on apprendre quelque chose des anciens? Et sur ce sujet, «l'homme», sujet vieux comme le monde? Ces ébauches d'humains d'il y a quatre millénaires avant Jésus-Christ auraient de plus vastes connaissances sur l'être humain que nous, les «développés⁵»? Comment les comprendre ces anciens? Quel langage utilisaient-ils?

L'erreur des historiens est de croire que les humains ont toujours eu la même façon de penser. La démarche moderne (cause, fin) ne fut jamais celle de la tradition médicale dont la philosophie du Tao est la base. La tradition utilise le langage des symboles, le raisonnement analogique. Elle ne discute pas son contenu. C'est pourquoi l'attitude d'esprit propre à recevoir sa philo-

2. Jacques André Lavier, *Médecine chinoise, Médecine totale*, Montréal, Presses Select Ltée, 1982, avant-propos.

3. Jean Bossarello, *op. cit.*, avant-propos.

4. *Ibid.*

5. Jacques André Lavier, *op. cit.*, avant-propos.

sophie est l'acceptation totale, car chacun de ses éléments est solidaire de l'ensemble⁶. Dans les citations, nécessaires dans un tel exposé, je respecterai le langage de la tradition pour dire «ce qu'est l'homme».

Permettez-moi, avant de commencer, de vous avouer que le principal but de cet article est de vous communiquer la joie de la connaissance.

Le Tao

Lorsque je parle de «tradition», je me réfère à celle des Protochinois, les habitants du centre de la Chine avant les invasions turco-mongoles, donc à une époque non historique. La grande muraille n'était pas encore construite, même dans sa partie ouest, la plus antique. Cette tradition est par conséquent la plus proche de la grande tradition primordiale des hommes.

L'autre notion essentielle qu'il est nécessaire d'essayer de définir est celle du Tao. La notion de Tao «exprime l'ensemble des mouvements ordonnés de la vie⁷». J'ai dit «essayer de définir» parce que le Tao est indéfinissable.

Le Tao suprême est dans l'imperceptible
Ses changements et transformations sont sans fin⁸.

Su Wen, ch. 8

Le Tao est une réalité qui se vit, ne se dit pas. Lorsqu'on veut l'exprimer, on crée une dualité. Quand les textes anciens parlent de santé, de circulation, des «souffles»

6. *Ibid.*

7. Jean Schatz, Claude Larre, Elizabeth Rochat de la Vallée, *Aperçus de médecine chinoise traditionnelle*, Marseille, Maisonneuve, p. 40.

8. *Ibid.*, p. 46.

que nous dénommons «énergie», ils l'expriment dans la dialectique du Tao, de sa vertu et des aspects efficaces du Tao: le yin et le yang⁹.

Le yin/yang, c'est le Tao du Ciel/Terre
C'est le filet des dix mille êtres
C'est le père et la mère des changements et transformations
C'est le commencement où s'enracinent la vie et la mort¹⁰.

Su Wen, ch. 5

Le Tao a laissé une empreinte dans l'esprit des Chinois et cette dimension irréductible, c'est le réel. Ils avaient observé l'évaporation de l'eau, la réduction du bois en cendre et tant d'autres exemples. Ils en avaient conclu à l'unité universelle: la matière n'étant que de l'énergie concentrée, solidifiée, et l'esprit, que de la matière vaporisée, revenant à sa forme immatérielle, le tout dans un mouvement et un devenir perpétuel, sans état permanent interchangeable: yin/yang.

Einstein a écrit (cité par le Docteur Jarricot, dans le *Propagateur de l'homéopathie*, janvier 1938, p. 13): «La théorie de la relativité démontre que la masse n'a aucune signification physique distincte de l'énergie.» Lao Tse, au VI^e siècle avant Jésus-Christ, avait enseigné: «Le haut n'est le haut que par rapport au bas; et le bas, le bas que par rapport au haut.» Aux extrêmes opposés, furent donnés les noms de inn et de iang qui ne préjugent que d'un sens de relativité, non d'état. INN est formé des éléments: «Versant - recouvert - par l'ombre - tombant - nuages». IANG est formé des éléments: «Versant -



9. *Ibid.*, p. 37.

10. *Ibid.*, p. 38.

que le soleil - recouvre de ses rayons¹¹». «Le repos c'est le inn, le mouvement, c'est le iang¹²».

Le Tao c'est donc tout le réel et cet être qui est l'homme suit son mouvement.

L'homme selon la tradition

L'homme  est entre Ciel et Sol. Il est vertical, cela lui est spécifique, et il est bipède  13.

Observant son milieu, il en tire ses conclusions. Regardant le Sol, il se baisse pour le toucher et constate qu'il est solide, matériel, mesurable, donc limité. Il en fait le symbole «substrat», ce qui est en-dessous.

Puis, regardant au-dessus de lui, il trouve le Ciel, dont les caractéristiques lui semblent opposées au Sol. Impalpable, sans limites, il en fait le symbole «essence», par opposition à la substance, *qualité* par rapport à *quantité*¹⁴. Ici je ferai remarquer que les connaissances traditionnelles se placent sur un mode qualitatif alors que la science actuelle est limitée à la quantité, aux observations mesurables et démontrables.

Le Ciel semble en perpétuel mouvement. Les nuages y voyagent:

Les souffles du ciel en descendant font la pluie¹⁵.

Su Wen, ch. 5

11. George Soulié de Morant, *L'acupuncture chinoise, La tradition chinoise classifiée, précisée*, Paris, Maloine, 1972, p. 75.

12. *Ibid.*, p. 76.

13. Lavier, *op. cit.*, p. 15.

14. *Ibid.*, p. 15-16.

15. *Ibid.*, p. 16.

Des lumières s'allument, se déplacent en une ronde incessante. Le Ciel apporte chaleur et lumière comme un émetteur, tandis que le Sol semble passif comme un récepteur. Chaque milieu est interdépendant de l'autre, il y a complémentarité. De plus, on y distingue une hiérarchie: celui qui donne en haut, celui qui reçoit en bas. Le Ciel est noble, le Sol vulgaire.

Sur le plan symbolique, l'homme a des fonctions liées au Ciel et des fonctions liées au Sol. La pensée et la douleur qui ne peuvent être mesurées, quantifiées, se rapportent au Ciel, alors que les fonctions nutritives et excrétoires qui sont quantifiables se rapportent au Sol¹⁶. Ainsi, la verticalité de l'homme est non seulement effective mais aussi symbolique à cause de cette qualification des plans physiologiques.

Le temps et l'espace

L'homme existe dans le temps et l'espace. La tradition représente le temps par un cercle et l'espace, le Sol, par un carré. Le temps et l'espace sont des réalités différentes et non les paramètres des physiciens qui les associent comme s'ils étaient de même nature¹⁷.

Pour bien saisir cette idée, prenons un exemple élémentaire. Si je veux mesurer une table, il me suffit de placer contre la table un étalon de mesure pour savoir que sa longueur est égale à un certain nombre de longueurs de règle. C'est l'application du principe de la mesure des longueurs par comparaison de l'objet à mesurer à un étalon. Ceci implique la coexistence des deux valeurs à confronter. Est-il possible de l'appliquer

16. *Ibid.*, p. 17.

17. *Ibid.*, p. 20.

au temps? Peut-on superposer une heure à une autre heure, un jour à un autre jour, et ainsi de suite¹⁸?

La tradition nous dit que l'espace mesurable est de l'ordre du Sol et représenté par un carré, le temps de l'ordre du Ciel et représenté par le cercle. De par sa nature, l'homme vit dans deux mondes aussi différents que complémentaires: le temps et l'espace. Il a une structure spatiale verticale et il passe par une série d'étapes successives au cours des années de sa vie. Sa structure physiologique se modifie en fonction du temps et en fonction aussi de ce qui l'entoure.

Cycles de l'homme

Pour la tradition, tout phénomène apparaissant entre Ciel et Sol est appelé «manifestation» et, comme pour l'homme, se trouve soumis à un cycle¹⁹. A l'instar des jours et des saisons, l'homme reproduit un cycle (voir tableau 1). Après une période de croissance, printemps, matin; il passe par la maturité, été, midi. Puis vient la sclérose, canicule, soir; aboutissant à la vieillesse, automne, crépuscule et, vient la nécrose, la mort, l'hiver, la nuit.

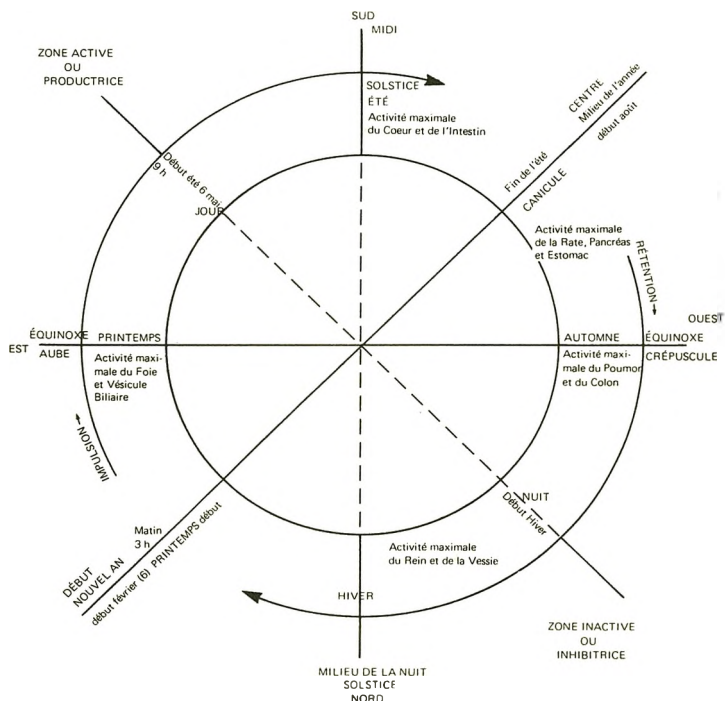
Origine de l'homme selon la science moderne

Analogiquement à l'individu qui naît, vit et meurt, l'humanité a eu son commencement et aura sa fin. La science officielle soutient que l'homme est un animal qui se serait perfectionné au cours des âges. Opinion qui n'est qu'une hypothèse selon laquelle la vie serait apparue par hasard au sein de la mer et après mille transformations

18. *Ibid.*, 20-21.

19. *Ibid.*, p. 25.

TABLEAU 1



Les deux flèches indiquent le sens du mouvement du soleil par rapport à nous et le sens évolutif des cycles.

La tradition sépare le schéma des cycles en deux zones: une active, une négative. Si on part du secteur gauche en traçant une trajectoire dans le sens des aiguilles d'une montre, on aura: le Nouvel An, au calendrier, le matin au nyctémère, trois heures du matin à l'horloge, le début du printemps en saison, ensuite, ce sera l'équinoxe du printemps, l'Est, six heures, l'Aube et ainsi de suite²⁰.

20. *Ibid.*, p. 55.

aurait formé une infinité d'autres êtres pour aboutir à l'être humain qui serait sorti par hasard encore de l'utérus d'une guenon. Mais alors, sachant que la nature est en perpétuelle création, que tous les cycles, ne serait-ce que celui des saisons que personne ne songe à nier, se referment sans cesse, que les espèces se reproduisent régulièrement, comment se fait-il que nous n'assistions plus à ces extraordinaires phénomènes de transformation? Pourquoi les poissons ne deviennent-ils plus reptiles? Pourquoi les reptiles ne deviennent-ils plus oiseaux? Pourquoi les guenons n'enfantent-elles plus d'êtres humains? Les évolutionnistes basent leur théorie sur le phénomène des mutations, accidents brusques qui, en changeant radicalement les conditions de vie, obligent l'animal à s'adapter sous peine de disparition.

«Et les hommes primitifs diront-ils? Voilà où mène la frénésie de chercher une preuve à leur théorie, car la tendance des races blanches à se considérer comme le parfait aboutissement de la chaîne évolutive est telle qu'elles oublient que les Africains, ou encore les indigènes d'Australie, sont les survivants de grandes civilisations antérieures. Leurs rites étranges, leurs médecines, sont les bribes d'une tradition qui fut très élaborée, et qu'ils ne comprennent plus²¹».

Origine de l'homme selon la tradition

La tradition chinoise explique l'apparition de la manifestation. «La terre est maintenue dans le vide par la «Grande Énergie» de l'Univers... Toutes les choses et tous les êtres se transforment... L'énergie du Ciel va à la terre et l'énergie de la terre va au Ciel. L'une se trouve

21. *Ibid.*, p. 58.

en haut, l'autre en bas. L'une et l'autre s'attirent, l'une montant, l'autre descendant... Simultanément, il y a côté «repos» et côté «mouvement»; l'un agit sur l'autre, l'autre se produit et se transforme. (Neitching, 3000 av. J.-C.) Remarquons que le chaos est très différent du Tohu-bohu des Juifs. Il est peut-être ce qui se rapproche du réel des psychologues contemporains qui le définissent comme *l'ensemble non encore ordonné de tout ce qui peut s'offrir à la sélection du vivant* (Lacan, *Les Écrits*)²².»

L'eau et le feu ont les souffles, mais n'ont pas la vie. Les herbes et les arbres ont la vie mais n'ont pas la connaissance. Les oiseaux et les quadrupèdes ont la connaissance mais n'ont pas la relation juste.

L'homme a les souffles, la vie, la connaissance et il a aussi la relation juste. C'est pourquoi il est ce qu'il y a de plus précieux dans l'univers²³.

Xun Zi, chap. 9, vol. 5

Les souffles grossiers devinrent les animaux, les souffles purs devinrent l'homme.

Huai Nan Zi, ch. 7
(IIe siècle avant J.-C.)

Et le même auteur poursuit:

Au premier mois, c'est une pâte,
Au deuxième mois, c'est une pelote,
Au troisième mois, c'est un fœtus,
Au quatrième mois, il y a des chairs,
Au cinquième mois, il y a des muscles,
Au sixième mois, il y a des os,
Au septième mois, l'homme est formé
Au huitième mois, il se fait des mouvements
Au neuvième mois, cela trépigne,
Au dixième mois, cela voit le jour.

22. Jean Schatz, Claude Larre, Elizabeth Rochat de la Vallée, *op. cit.*, p. 53 et 58.

23. *Ibid.*, p. 57.

L'homme selon La Genèse

Pour la sous-tradition qu'est *La Genèse* du prêtre égyptien Moïse, l'homme a d'abord subi une élaboration puis une dégradation avant d'être tel que nous le connaissons, et nous devons nous reporter au début du cycle pour comprendre son histoire. D'abord, il fut créé à partir du Sol. Une fois formée, cette masse reçut le «Rouah», le souffle de vie: impulsion en début de cycle, d'ordre métaphysique. Alors l'homme s'élabora dans l'Éden, l'humanité «grandit» en vase clos comme l'enfant dans le milieu familial. Puis vint le drame. Parti d'en bas, il atteignit le point le plus haut de la courbe cyclique, toucha le Ciel. Possédant toute connaissance, il ne pouvait plus que déchoir. Chassé de l'Eden, comme l'enfant devenu adulte quitte sa famille («Tu quitteras tes père et mère...»), il commença la période de décroissance, et toutes les sous-traditions, aussi bien orientales qu'occidentales, font état de cette chute de l'homme, d'une dégradation progressive à partir d'un ancêtre supérieur. Au cours de cette déchéance, l'homme vit ses pouvoirs diminuer, à tel point qu'il dut chercher une aide extérieure pour survivre²⁴. Dans le *Nei Tching - Su Wen*, une question est posée de façon très précise:

Nos ancêtres étaient des gens extraordinaires: ils vivaient pendant des centaines d'années, n'étaient jamais malades, savaient se déplacer dans l'espace par des moyens que nous n'avons plus, voyaient et entendaient des choses que nous ne voyons et n'entendons plus. L'humanité aurait-elle perdu quelque chose?

L'homme actuel (de l'humanité en cours, celle qui, déjà, se dégradait il y a cinquante siècles) est malade, affaibli et ne devient qu'exceptionnellement centenaire.

24. Lavier, *op. cit.*, p. 59-60.

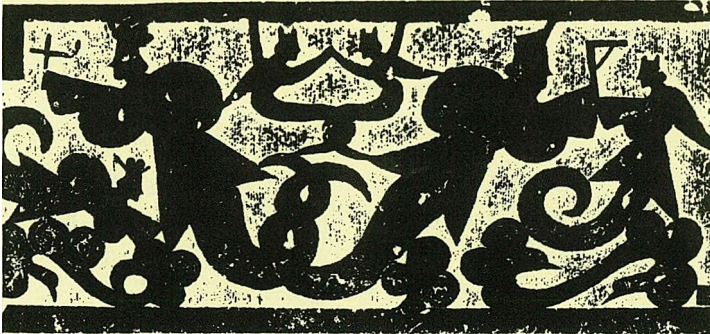
Il ne sait plus se déplacer de lui-même dans l'espace, il n'entend plus et ne voit plus certaines choses et a recours à une aide extérieure²⁵.

Nous sommes actuellement à la fin de la seconde humanité commencée à «Noé» (le rescapé), donc à la fin d'un cycle que l'impotence flagrante de l'homme, qu'exprime sa haute technicité, suffit amplement à prouver.

Pour les Protochinois, le premier homme s'appelait P'anKou, l'initié qui, sur son bateau, avance à l'aide de deux avirons, image de la première tradition avant la séparation des sédentaires (Caïn) et des nomades (Habel ou Sheth). Adam fut promu chef de la création en se voyant confier le «gouvernail» (terme de la genèse)²⁶. L'humanité divisée arriva au couple mythique que forment Fou Hi et Niu-Koua, sa soeur et son épouse à la fois. En union et complémentarité, ces deux personnages sont représentés enlacés, l'un tenant l'équerre et l'autre le compas (voir tableau 2).

TABLEAU 2

Le couple mythique Fou Hi et Niu-Koua ▼



Max Kaltenmark, *Lao Tseu et le Taoïsme*,
Paris, Seuil, 1965, p. 34.

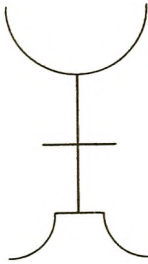
25. *Ibid.*

26. *Ibid.*, p. 64.

Après avoir écouté les récits des origines, et avoir compris que nous vivons la fin du cycle de l'humanité, jetons de nouveau les regards sur le schéma du symbole de l'homme ☿.

La tradition considère l'homme entre Ciel ☽ et Sol ☿. Il faut considérer en lui trois plans: le plan supérieur correspondant au Ciel, le plan inférieur correspondant au Sol et le plan intermédiaire correspondant à l'homme lui-même.

TABLEAU 3

ANALOGIE	ATTRIBUTIONS		FONCTIONS
Ciel	Effecteur		intellectuelles
homme	Transmetteur		émotionnelles
Sol	Récepteur		corporelles

Lavier, *op. cit.*, p. 66 et adaptation personnelle

Le plan supérieur a une forme ronde, symbole du Ciel, répond à la qualité, il n'est pas mesurable, il reçoit des influx du Ciel. Les Protochinois mentionnent que «les idées sont un don reçu du Ciel». Il n'est pas possible d'aborder logiquement les phénomènes supérieurs de la physiologie sans référence à la métaphysique. Ciel puis Sol, telle est la clef de la compréhension de l'homme total. Le plan inférieur s'ouvre vers le

bas (Sol) et le plan moyen reste horizontal, en relation avec l'homme.

On comprendra mieux maintenant les étapes de la chute de l'homme. Après son contact avec le Ciel, les idéogènes²⁷ non employés vont descendre de plan, l'homme a commencé une involution, il est devenu peu à peu sentimental, (les religions sont devenues de simples morales) pour finir au point le plus bas, dans la matière et la quantité, unique fondement du scientisme moderne. Au cours de cette chute, les pouvoirs qu'il possédait se sont peu à peu atténués, pour finalement disparaître et être remplacés par des prothèses²⁸.

L'homme intellectuel, par le fait même qu'il n'a presque plus de contact avec le Ciel, se fabrique des idéogènes en prélevant des forces dans le Sol (la quantité) et les fait remonter jusqu'au centre de son plan supérieur. Cette voie est possible mais subversive, car c'est prétendre que le Sol forme le Ciel.

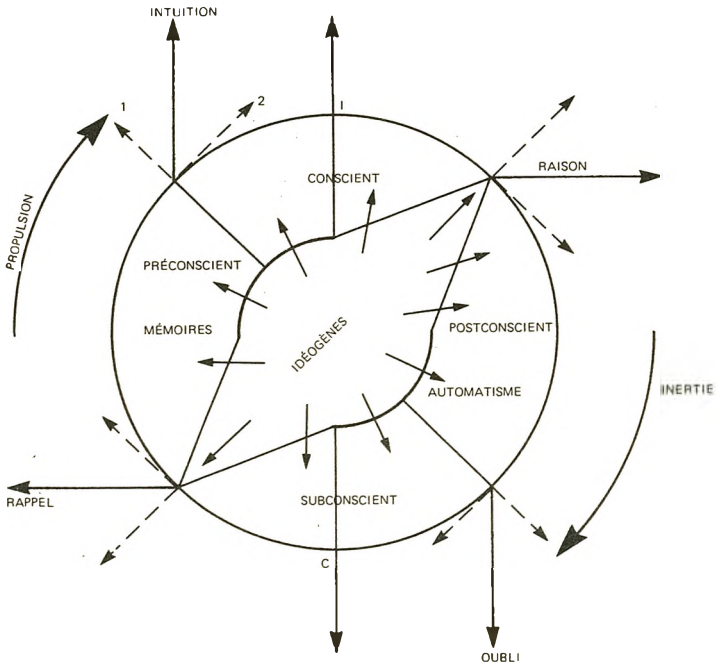
Nous savons déjà que l'homme s'ouvre normalement vers le Ciel où il trouve l'agent primordial de sa physiologie, l'idéogène (Yi) (voir tableau 4). La spiritualité est une fonction intégrée à la physiologie normale. Ce dont je veux parler, c'est la notion de cause première, l'EST, au sens hébraïque du «iod-hé-waw-hé» ou du «Tai Yi» des Protochinois. Pour que l'homme reçoive les idéogènes de l'Effecteur, il faut qu'il prenne conscience que quelque chose lui vient d'en haut, en permanence, comme une permanente création²⁹.

27. Terme employé par Lavier pour expliquer ce qui engendre l'idée.

28. Lavier, *op. cit.*, p. 93-94.

29. *Ibid.*, p. 111.

TABLEAU 4



Les fonctions intellectuelles

Jacques André Lavier,
op. cit., p. 69

Les fonctions intellectuelles répondent chez l'homme au Ciel, à l'effecteur et est d'ordre surtout qualitatif, et donc non mesurable.

Le centre du schéma illustre ce qui engendre les idées, c'est-à-dire les «idéogènes» le Yi en Chinois.

Mais il faut aussi recevoir les influx du Sol. La tradition nous apprend que le plan quantitatif (soma) est nourri par le Sol. La qualité (Ciel) vient donner vie à la quantité (Sol).

De plus, les agents extérieurs vont agir sur différents plans de l'être humain: les couleurs qui sont plus qualitatives que quantitatives iront à l'intellect, les sons, autant qualitatifs par la fréquence que quantitatifs par l'intensité, iront à l'émotivité, etc.³⁰. Les différents plans sont aussi plus ou moins réceptifs selon les saisons. Par exemple, au printemps la mémoire est plus active qu'en automne, le cœur bat plus vite en été qu'en hiver, etc. Seule l'analogie avec l'ensemble doctrinal de la tradition permet d'avoir une vue générale de ces variations saisonnières de la physiologie.

Pour la médecine occidentale, il y a deux façons d'observer un phénomène et de considérer un symptôme. Celle qui consiste à analyser chaque élément d'un ensemble pour remonter à la synthèse. Cette façon est nécessairement incomplète et doit toujours être révisée en fonction des nouvelles découvertes. La deuxième est celle de l'analyse succédant à une synthèse préalable. Cette dernière façon sera définitive puisqu'elle tient compte de tout l'ensemble.

Pour la médecine traditionnelle chinoise, la méthode de découpage analytique en spécialités est inconcevable. C'est pourquoi on ne trouve pas de «spécialiste» chez elle. Suivant la méthode synthétique, elle étudie l'homme, non seulement dans son entier, tenant compte de tous ses plans, aussi bien qualitatifs (du Ciel),

30. *Ibid.*, p. 112.

que quantitatifs (du Sol), mais, en élargissant son champ de vision, elle le situe dans son milieu, dans tous ses rapports avec la manifestation et voit en lui «l'homme total³¹».

L'homme a cinq organes et transforme cinq souffles pour engendrer joie, colère, tristesse, chagrin, peur.

Su Wen, ch. 5

Il semble bien que ce soit les conditions affectives qui vont déterminer les déséquilibres organique du corps. La médecine chinoise est psychosomatique et greffée sur l'environnement *cosmique*.

Cette conception globale de l'homme, permet au médecin formé à l'école de la tradition de prévoir certaines maladies avant leur apparition clinique. Le dérèglement qualitatif est décelé par l'observation de signes presqu'imperceptibles à un esprit non formé.

Cette médecine est d'abord préventive et individualisée. Le fait de rétablir un équilibre rompu évitera la maladie et selon l'expression traditionnelle: «Le malade sera guéri avant de l'avoir été³².»

31. *Ibid.*, p. 122.

32. *Ibid.*, p. 135.

Références bibliographiques

Jean Bossarello, *Abrégé d'acupuncture*, New York, Masson, 1979.

Jacques André Lavier, *Médecine chinoise, Médecine totale*, Montréal, Presses Select Ltée, 1982.

Max Kaltenmark, *Lao Tseu et le Taoïsme*, Paris, Seuil, 1965.

Jean Schatz, Claude Larre, Elisabeth Rochat de la Vallée, *Aperçus de médecine chinoise traditionnelle*, Marseille, Maisonneuve.

George Soulié de Morant, *L'Acupuncture chinoise, La tradition chinoise classifiée, précisée*, Paris, Maloine, 1972.

Nguyen Van Nghi, *Pathogénie et Pathologie énergétiques en médecine chinoise, Traitement par acupuncture et massages*, Marseille, Typo-offset Don Bosco, 1977.

Appendice: l'acupuncture

L'acupuncture (du latin: ACU - pointe et PUNCTURE - piqûre) est une médecine chinoise qui consiste à introduire en des points précis du corps humain des aiguilles métalliques selon les dérèglements énergétiques en cause.

Originaire de Chine, l'acupuncture y était pratiquée 2 500 ans avant Jésus-Christ. Des écrits de cette époque témoignent de la connaissance de l'acupuncture ainsi que des principes de la médecine chinoise encore utilisés de nos jours.

Selon la théorie du Tao précédemment exposée, l'univers est fait de Yanj et de Inn, tout comme le jour et la nuit, le tout s'harmonisant de façon alternative et continue. Il en est de même pour l'Homme, considéré comme un tout et régi selon des cycles naturels indissociables.

La médecine chinoise étant la médecine de l'énergétique humaine, celle-ci étudie donc la circulation de l'énergie selon la règle du Inn-Yanj. Les organes étant Inn et les entrailles Yanj, l'énergie vitale les parcourt selon une loi d'alternance déterminée de façon précise. Chacun des organes et chaque partie des entrailles ont un trajet superficiel défini, appelé méridien principal, parcouru par des points à action spécifique. Il existe en plus un système d'interrelation assuré par des méridiens secondaires. On compte au total près de 2 000 points répartis sur tout le corps, dont 365 appartenant aux méridiens principaux.

Il est donc possible pour l'acupuncteur de suivre et de prévoir l'évolution d'énergies pathologiques selon la symptomatologie générale et la réaction locale des

points atteints. En effet, un point en plénitude d'énergie pathologique devient très douloureux au toucher. Selon le rôle du point douloureux, il est possible d'en conclure soit à une affection locale, une affection du méridien ou à un trouble interne.

Il faut de plus prendre en considération la localisation de l'énergie pathologique selon la loi de l'alternance énergétique ainsi que du niveau de pénétration dans les différentes couches du corps, chacun de ces niveaux ayant une symptomatologie particulière. De plus, l'agent responsable du déséquilibre énergétique intervient aussi dans cette symptomatologie.

L'acupuncteur peut donc par la «puncture» de points déterminés enrayer la progression de cette énergie pathologique et l'éliminer en faisant appel à l'énergie vitale du corps et en rétablissant l'équilibre énergétique.

L'acupuncture est une médecine douce et naturelle qui fait appel à nos forces vitales. Loin d'agresser le corps, elle l'aide au contraire à rétablir son équilibre et à vivre en harmonie avec son environnement.

L'acupuncture puise son fondement dans la philosophie chinoise qui est globale et considère l'Homme comme un tout dans l'univers. Or, chaque partie du corps est intimement reliée à l'autre. C'est ainsi qu'une simple «puncture» du petit orteil peut guérir d'un mal de tête puisque les pieds et la tête sont directement reliés par un méridien.

N'allez pas croire à des histoires de grand-mère. Tous ces trajets ont été localisés scientifiquement et

l'effet thérapeutique vérifié expérimentalement, notamment en France, aux États-Unis et en Russie.

L'acupuncture gagne beaucoup à se faire connaître parce que c'est une médecine complète en soi et qui agit bien au-delà du simple soulagement de la douleur. La médecine chinoise est complexe et difficilement accessible au monde occidental. Notre besoin de tout doser et décortiquer nous éloigne du sens même de la vie qui est un tout énergétique. Tout comme le courant électrique, l'énergie du corps est une force invisible mais réelle qui se manifeste de diverses façons et à des endroits déterminés. C'est ainsi que l'acupuncteur, en maîtrisant ce «courant énergétique», réussit à rétablir l'harmonie du corps.

Vivons donc avec nos ressources naturelles!